

☞ *Des visions sur l'Évangile (suite)*

DANS le numéro 7 de la revue, nous avons fait une recension du livre de l'abbé Gérard Herrbach, *Des visions sur l'Évangile* (éditions du Communicantes, 1993). Cette recension nous a valu plusieurs lettres de nos lecteurs. Les uns prennent la défense de Marie d'Agréda, d'autres d'Anne-Catherine Emmerich, d'autres enfin de Maria Valtorta.

Nous avons voulu faire une simple recension du livre de l'abbé Herrbach, livre qui nous paraît intéressant. Nous ne prétendons pas pouvoir faire ici le procès détaillé des trois voyantes, ni pouvoir répondre à toutes les questions qui nous sont posées. Ce n'est pas notre rôle ni de notre compétence.

Faisons quelques simples réflexions sur le courrier que nous avons reçu.

Tout d'abord on peut remarquer que ceux qui défendent Marie d'Agréda et Anne-Catherine Emmerich sont généralement opposés à Maria Valtorta. Voici deux extraits de lettres :

M. l'abbé Herrbach pratique ce qu'il faut bien appeler la technique de "l'amalgame" (...) puisqu'il met les visions de ces deux mystiques authentiques sur le même pied que les élucubrations-fleuves souvent contraires à la foi, voire à la morale chrétienne, de la fausse mystique Maria Valtorta.

Pour ce qui est de Maria Valtorta : je suis heureux d'apprendre que Mgr Lefebvre a exprimé sa réserve au sujet de son œuvre. (...) Il est dommage que la mise en garde contre Maria Valtorta dans le livre de l'abbé Herrbach ait rejailli sur les deux autres.

Mais, à l'inverse, des défenseurs de Maria Valtorta se trouvent opposés aux deux autres voyantes. Citons par exemple un extrait d'une longue lettre écrite par un polytechnicien spécialiste de Maria Valtorta (il a écrit plusieurs livres sur elle) :

1 – Maria d'Agréda

Je lui consacre 15 pages dans mon livre, portant sur :

— l'analyse historique des détails (sous l'angle chronologique),

— l'analyse textuelle des détails (par rapport au Nouveau Testament et aux dogmes de la foi catholique),

— l'analyse de faisabilité des détails (par rapport à ce que l'on sait du contexte de l'époque),

— l'analyse du merveilleux ;

au terme de cette analyse je conclus à l'irrecevabilité des visions, au fond, du fait des multiples erreurs monumentales de tous ordres qu'elles contiennent, sans qu'il soit besoin d'aller chercher des justifications de forme pour asseoir le jugement ¹. N'oublions pas que Maria d'Agréda mit en forme ses « visions » par écrit dès 1637, mais qu'elle fut conduite pour des raisons inconnues (personnelles ou pressions extérieures ?) à les brûler. Ce ne fut que 23 ans plus tard, en 1660, qu'elle les réécrivit, au « mieux » de ses souvenirs, c'est-à-dire sans pouvoir se départir de son évolution personnelle et de celle des mœurs de son époque, au cours de ces 23 ans.

2 – Anne-Catherine Emmerich

Cinq pages m'ont suffi pour analyser ce qu'écrivit sur ses visions son « porte-plume », Clément Brentano.

Le contenu de ces écrits :

¹ — Ce jugement serait sans doute à nuancer. Même dans une vraie vision, le voyant peut parfois y mêler du sien et y introduire des éléments faux (NDLR).

— n'a rien à voir avec ce que l'on sait des mœurs civiles et religieuses chez les Juifs à l'époque du Christ,

— est incompatible en de multiples points avec le contenu des Évangiles,

— est rempli d'erreurs topographiques flagrantes et d'invraisemblances historiques, sans parler de multiples fantasmagories délirantes.

Là encore les justifications de forme ne sont absolument pas nécessaires pour conclure à l'irrecevabilité de ces écrits en tant que visions inspirées par le ciel ¹.

Après avoir lu le livre de l'abbé Herrbach, le courrier qui nous a été adressé, et quelques autres documents, voici notre opinion, jusqu'à plus ample information, sur cette question :

Les arguments apportés en faveur de Maria Valtorta ne nous paraissent pas convaincants. Nous comprenons bien que ce livre ait pu être mis à l'index sous Pie XII.

Les arguments apportés en faveur de Marie d'Agréda et d'Anne-Catherine Emmerich sont plus sérieux. Ils reposent essentiellement sur des approbations qui ont été données par des autorités ecclésiastiques à des ouvrages relatant des visions des deux voyantes.

Pour Marie d'Agréda, il faudrait vérifier s'il y eut des approbations *de Rome* après que Clément XIV eut imposé un silence éternel à la cause de béatification. S'il y en a eu, comme l'affirme la préface d'un ouvrage qu'on nous a adressé ², il nous semble que l'abbé Herrbach aurait dû tenir compte de ces approbations et en parler dans son livre pour les expliquer.

¹ — Remarquons ici que l'exactitude des visions, si elle n'est pas explicable naturellement, peut l'être par le préternaturel angélique. Elles ne sauraient prouver l'origine divine des visions (NDLR).

² — Et cette préface dit aussi que la cause de béatification a été reprise (NDLR).

Pour Anne-Catherine Emmerich, nous avons noté que cette voyante présente les caractères d'une authentique mystique. L'abbé Herrbach accuse son secrétaire, Clément Brentano, d'avoir ajouté plusieurs erreurs et bizarreries dans les récits qu'il nous a transmis. Il faudrait voir dans quelle mesure les approbations ecclésiastiques qu'on nous a signalées ne concernent pas des ouvrages expurgés de ces erreurs. Par exemple dans une édition approuvée par les pères Monsabré O.P. et Bourard O.P., il nous est dit que le R. P. Duley « a mis en ordre les visions ».

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser si nous n'entrons pas plus avant dans ce débat, mais il nous semble qu'il y a plus important aujourd'hui que d'enquêter sur ce sujet. Ce qui ne signifie pas, bien entendu, que nous méconnaissions l'utilité des révélations privées, surtout quand elles ont été approuvées par l'Église ³.

A l'intention des lecteurs qui voudraient approfondir la question de la place des révélations privées dans la vie chrétienne, nous signalons l'excellent article du père Calmel O.P., « Brumes du "révélationnisme" et lumière de la foi », paru dans le n° 181 d'*Itinéraires* (mars 1974). Citons-en les premières et les dernières lignes :

« J'appelle "révélationnisme" une confiance désordonnée dans les révélations privées, confiance qui n'est pas assez éclairée et rectifiée par la raison et par la foi. L'expérience montre que les chrétiens atteints soit d'"apparitionnisme" soit de "révélationnisme" sont gens difficiles à guérir. Je voudrais au moins que leur maladie ne soit pas trop contagieuse et c'est pourquoi je rédige cette note. Pour sûr je

³ — Voir par exemple *Le sel de la terre* 6, p. 170 et sq.

ne reproche pas à ces frères dans la foi de croire au merveilleux d'ordre privé, ni à son rôle indispensable dans l'Église, mais bien de le situer *pratiquement* au-dessus de l'Écriture et de la Tradition ; ensuite d'équiper les faits merveilleux les plus différents ; enfin de laisser désorbiter leur vie intérieure par le merveilleux, au lieu de la mettre sous l'empire des vertus théologiques qui sont le centre véritable de toute vie dans le Christ. »

A la fin de son article, après avoir rappelé l'utilité de certaines révélations privées comme celles de Lourdes ou de Fatima, le père Calmel conclut ainsi :

« Tout ceci pour dire que les révélations privées et, d'une façon générale, tous les charismes ont une place dans la vie de l'Église, un rôle non négligeable, non surérogatoire, mais nécessaire ; il faut donc

les mettre à leur place : les subordonnant à l'autorité du magistère véritable (tout autre que le faux magistère moderniste), les situant dans la ligne de la Révélation divine, nous laissant réveiller, toucher, convertir, édifier par l'accent miraculeux avec lequel ils nous redisent les paroles de la vie éternelle. »

Fr. P.-M.

Abbé Gérard Herrbach, *Des visions sur l'Évangile*, éditions du Communicantes, 1993, 15x21, 162 p., 75 F. (On peut se procurer l'ouvrage aux éditions Fideliter, 112 route du Waldeck, 57230 Eguelshardt).



☞ **L'ésotérisme chrétien n'est pas « la droite du Père »**

LE numéro 114 de l'Action Familiale et Scolaire (31 rue Rennequin, 75017 Paris) vient de mettre les chrétiens en garde contre le livre d'Éric Vatré, *La droite du Père. Enquête sur la Tradition catholique aujourd'hui*. Un certain nombre de théologiens et de journalistes se sont laissés duper. Comment se défier d'un ouvrage auquel ont participé aussi bien Jean Madiran que le R.P. Congar, Thibon, Paupert ou Frossard aussi bien que Dom Gérard,

l'abbé Laguérie aussi bien que le R.P. Marie-Dominique Philippe ? Leurs interventions, toujours intéressantes, parfois remarquables, encourageraient à recommander un livre dont l'auteur est parvenu à rassembler tant de talents divers, tant de courants, en apparence opposés, qui finalement semblent converger.

Malheureusement, sur les vingt-sept personnalités interrogées par Éric Vatré, huit, selon « l'Action Familiale et Scolaire », et sans doute dix, car, ayant lu le livre, ce que j'avais négligé de faire, j'ajouterais volontiers Olivier Germain-Thomas et Luc de Goustine, relèvent de l'ésotérisme chrétien. Leurs réponses occupent cent cinquante pages, soit un tiers du livre. Ce choix est d'autant plus sur-

prenant que l'un, au moins, Jean Phaure, professe ouvertement le paganisme. Pourquoi l'avoir présenté comme un chrétien ? Les autres sont, du moins pour moi, d'illustres inconnus et pourtant je me flatte de connaître assez bien la mouvance traditionaliste, à deux exceptions toutefois, Jean Borella qui collabora longtemps à *La Pensée Catholique* de l'abbé Luc Lefevre. Comment ce prêtre, d'une irréprochable orthodoxie, a-t-il pu se laisser abuser par cet esprit, au demeurant brillant, qui a écrit des pages superbes sur le rôle de l'Esprit-Saint dans la procession trinitaire, mais dont les derniers articles témoignaient d'une dangereuse dérive gnostique ?

Et puis il y a Michel-Michel. Ce professeur à l'Université de Grenoble, père de famille exemplaire, fut mon élève. Il y a quelques mois encore, il tenait à manifester publiquement l'attachement qu'il me portait. Qu'il en vienne à placer sur le même plan Maurras et Guénon me semble si aberrant que je dois essayer de comprendre. Il faut sans doute incriminer l'influence funeste de Joseph de Maistre. Ce grand écrivain contre-révolutionnaire, courageux défenseur du pape, avait, dans sa jeunesse, appartenu à la maçonnerie. Assez naïvement, il croyait pouvoir l'utiliser afin de favoriser un rapprochement des Églises chrétiennes pour lutter contre le rationalisme de la philosophie des lumières. Désabusé, il avait rompu avec elle. Nul néanmoins ne se fait initié impunément. La maçonnerie régulière prétend que ce fut Dieu, au jardin d'Eden, qui aurait confié à Adam une tradition secrète, laquelle, en dépit du péché originel, continua de se transmettre, d'âge en âge. Cette conception d'une tradition primordiale n'a pas été inventée par les maçons. On la trouve déjà dans des écrits, juifs ou judéo-chrétiens, que ni le judaïsme ni l'Église n'ont

reconnus. Elle fut reprise par une secte gnostique, les sethiens, ainsi nommés parce que la tradition primordiale, dont ils se prétendaient les détenteurs, aurait été confiée par Adam à son fils Seth.

L'erreur de Joseph de Maistre, de même que celle d'autres chrétiens, comme Marsile Ficin, qui, au XVI^e siècle, voulait constituer une kabbale chrétienne, fut de croire qu'il était possible de mettre au service de l'Église cette « tradition primordiale », qui instituait, à côté de l'Écriture et de la tradition apostolique, une troisième source de la révélation, celle-là « ésotérique », réservée à une chaîne d'initiés, mais préparant l'humanité à recevoir le message du Christ. L'Église devait condamner cette forme de traditionalisme. Cependant, du fait du prestige de Joseph de Maistre, elle s'est perpétuée dans des cercles royalistes et contre-révolutionnaires, comme « La Place Royale ».

Ceux-ci devaient se rallier à Guénon. Cet ésotériste, qui mourut musulman, se réclamait de la tradition primordiale. Il combattait le monde moderne, son matérialisme, qui imposait la loi du nombre et le règne du quantitatif. Bien plus, il s'était détaché de la maçonnerie, dont il critiquait le rationalisme, et cherchait à utiliser l'Église dans sa lutte contre toutes les formes de modernisme. Le caractère aristocratique de sa « métaphysique », empruntée à Plotin et au néo-platonisme, tout autant qu'au « Vedanta » hindouiste, ne représentait qu'une forme supérieure de paganisme, dont l'historien peut retracer aisément la transmission, des Rose-Croix à la maçonnerie « spiritualiste ».

Je ne sais si Éric Vatré a, sciemment ou non, trompé Madiran, Dom Gérard ou l'abbé Laguérie. Il se peut qu'il ait été lui-même abusé. Cependant le fait est là, son livre contribue à faire pénétrer dans l'Église, et plus particulièrement dans les milieux traditionalistes la forme la plus

subtile et la plus pernicieuse de néo-paganisme, en jouant sur la confusion entre la tradition catholique et la « tradition primordiale » des gnostiques, reprise par la maçonnerie. Il faut remercier « l'Action Familiale et Scolaire » d'avoir dénoncé l'imposture dont sont victimes des catholiques de foi et de bonne foi tels qu'un Michel-Michel.

Extrait du *Courrier Hebdomadaire de Pierre Debray* 1 197 ¹, 15 septembre 1994, p. 4-5, à propos du livre de VATRÉ Éric, *La droite du Père. Enquête sur la Tradition catholique aujourd'hui*, Guy Trédaniel, 1994, 17 x 24, 372 p., 130 F.

¹ — « Résidence Victoria », 76-82 Bd d'Angleterre, 85000 La Roche sur Yon.



☞ **Sa Majesté** **le Roi Félix Premier**

On connaissait déjà le genre littéraire de la politique-fiction : des hommes politiques connus, de stature nationale ou internationale, sont mêlés à des événements mi-réels, mi-imaginaires, dans un récit alerte qui refait l'histoire ou l'annonce, au gré des désirs, rêves ou regrets de l'auteur. Ici, le père Marziac a choisi d'écrire un roman de politique religieuse fiction, persuadé, avec toute la Tradition, que la restauration de l'ordre social et politique, dans sa plus haute définition, passe par l'instauration du règne du Christ-Roi dans les États. Ainsi voyons-nous le président de la Côte-d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny, aujourd'hui disparu, touché en son grand âge par l'urgence de ce retour au Christ, prendre en main, tout au long de l'année 1995, le salut politique, social et spirituel de son peuple, et en faire un exemple pour le monde, et d'abord la France. Les vingt-cinq chapitres du roman montrent donc par le dé-

tail ce que pourraient être les paroles et les actions d'un chef d'État chrétien qui ferait passer la théorie des grandes encycliques anti-libérales dans la plus humble pratique politique et sociale : le propos du père Marziac est à cet égard une gageure originale. Donc, en quelques mois, le vieux président remet de l'ordre et de la moralité dans la presse, la télévision et le cinéma, grands modeleurs d'esprits ; puis il incite l'épiscopat, son interlocuteur privilégié, aux retrouvailles avec la liturgie traditionnelle, christianise le contenu de l'enseignement, instaure le corporatisme dans l'organisation professionnelle, introduit des conditions de moralité et de piété dans les élections locales ainsi qu'un droit de veto des curés, limite l'expansion sociale de l'islam, fait apposer le Sacré-Cœur sur le drapeau ivoirien, sans oublier de presser vivement le président François Mitterrand, chef d'État légal de la « fille aînée de l'Église », de suivre son chemin, et de préparer les voies au retour de la royauté chrétienne en France. Lui-même se fait sacrer roi, à la fin du livre, pour que cessent les conflits désastreux de la démocratie libérale.

Mais cette action présidentielle se nourrissant, comme on l'a dit, d'une doctrine, on voit le futur roi Félix I^{er} recommander, citer et commenter, pour ses ministres aussi bien que pour son évêque ignorant, les grandes encycliques anti-libérales, les livres de Monseigneur Lefebvre, les ouvrages les plus marquants de la contre-révolution et, bien sûr..., ceux du père Marziac ! Parallèlement, persuadé de la puissance des armes spirituelles, il multiplie les prières publiques, les vœux et les consécrations. L'épiscopat ivoirien, finalement conquis, presse le pape de remettre de l'ordre dans l'Église, ce que le saint-père se décide enfin à accomplir, transformé par le témoignage des évêques africains et converti par les Exercices de saint Ignace qui rythment tout l'ouvrage.

On ne saurait reprocher au père Marziac d'avoir imaginé ce retour à l'ordre divin à travers un peuple et des hommes déterminés et, bien mieux, il faut le féliciter d'avoir franchi ce pas que nombre de penseurs se gardent bien de franchir, celui de la théorie à la pratique ; combien agrèent totalement l'enseignement de la Tradition et combattent les errements de la secte moderniste, mais seraient bien embarrassés si le pouvoir, un jour prochain, leur était remis et qu'ils dussent faire régner le Christ-Roi *hic et nunc* sur leur (notre ?) pays. Ils préférèrent sans doute n'y point trop songer, oubliant que l'action est, avec la pensée, l'un des deux constituants de la vie de l'homme, particulièrement de l'*homo politicus*. De fait, la réalité politique concrète est si complexe, l'imbrication du bien et du mal si invétérée et les conflits de devoirs et de droits si subtils dans l'état de corruption où se trouvent nos sociétés, que deux écueils guettent l'homme politique chrétien : ou bien il ne fait rien, sous prétexte que les temps ne sont pas mûrs, ce qui est

impie, ou bien il veut tout tout de suite, sous prétexte de plaire davantage à Dieu, ce qui peut être suicidaire, le suicide n'étant pas à confondre avec le martyre ! La seule ligne de démarcation authentiquement chrétienne est tracée par la vertu cardinale de *prudence*, dont justement la pratique n'est pas donnée dans les livres, étant affaire de cas d'espèce. Mû par son affection pour le défunt président Houphouët-Boigny, le père Marziac a donc voulu fictivement le voir incarner cette vertu de prudence, pétrie de bonté et d'indulgence comme d'autorité et de fermeté inébranlables, prudence chrétienne qui, tout au long du roman, emporte tous les bastions de la résistance à la réforme.

Mais simultanément, le père Marziac triche, d'une bien innocente tricherie ! Car connaissant les hommes comme il les connaît (notamment par les Exercices), il ne peut pas croire une seconde qu'à ce vent de grâce qui souffle sur le peuple ivoirien en cette année 1995, tous les cœurs s'ouvrent aussi uniment et unanimement : clercs, ministres, journalistes, étudiants, ouvriers, jeunes et vieux répondent d'un seul cœur à l'appel du vieux président, et les rares récalcitrants sont vite remis dans le droit chemin avec quelques coups de baguette ou le travail des champs. Allons donc ! S'il s'agissait de la réalité, nous verrions se coaliser les puissances des ténèbres (maçons, marxistes, progressistes divers et idiots utiles de tout acabit) pour bloquer à tous les étages de la société cette restauration chrétienne, sans omettre les oukases de l'ONU, le blocus économique démocratiquement voté par les grandes nations, la cessation des prêts financiers occidentaux et la rupture des marchés commerciaux : bref, à court terme, l'asphyxie, puis la guerre civile, plus ou moins spontanée, sans parler de l'assassinat politique pur et simple. S'il s'agissait d'un roman, au sens

classique du terme, on verrait chez nombre de protagonistes (clercs ou laïcs) cette obstination dans le mal, ce refus de la lumière, cette duplicité et cette bassesse d'âme qui constituent le ressort essentiel d'une action dramatique : il y faut des méchants et des traîtres ! Il apparaît donc que le roman du père Marziac n'est ni la réalité (on s'en serait douté), ni un roman, mais une parabole, et c'est la meilleure définition qu'on en peut donner : à mi-chemin entre la terre et le ciel, la parabole propose, avec une naïveté et une candeur voulues, jusque dans les paroles du divin Maître qu'on ne saurait accuser d'irréalisme, la voie toute grande ouverte du salut à tous ceux, particuliers ou sociétés, qui veulent s'y engager. S'ils voulaient seulement s'y engager ! Le règne du Christ-Roi ne peut être pour nous une

simple « idée » : c'est une ambition terrestre réaliste et à réaliser ; et, si cet *Omnia instaurare in Christo* s'accomplit fictivement en terre lointaine, voyons-y une fraternelle invitation à ne pas être devancés, dans l'établissement du Royaume, par ceux-là mêmes que nous avons évangélisés, car il est des premiers qui seront peut-être des derniers.

Dominique Viaïn.

Père Jean-Jacques Marziac, *Sa majesté le Roi Félix Premier, Roman fiction*, Duquesnes-Diffusion, 1993, 16 x 22,5, 227 p., 120 F.

Disponible chez l'auteur :
Maison Saint-Joseph, Le Treilhou,
82300 CAUSSADE.



☞ Mémoires de prison

Madame Tangari est née le 10 mars 1906 et décédée le 1^{er} décembre 1989 après une vie de prière, de souffrance et de dévouement hors du commun. Elle eut la grâce de connaître le padre Pio en 1950 et fut sa fille spirituelle jusqu'en 1968, date de la mort du père. Sur son conseil, elle se lance dans un apostolat difficile qui consiste à aider les prêtres persécutés derrière le rideau de fer. Les débuts sont ingrats car son entourage ne la soutient pas et elle ne dispose pas du moindre sou pour commencer. Femme d'une très grande foi, elle obtiendra par la prière et le sacrifice de nombreux dons pour aider les

prêtres et pour financer ses voyages (et ce jusqu'à la fin de sa vie). De 1964 à 1971, elle a ainsi passé plus de 100 fois le rideau de fer en Tchécoslovaquie et en Pologne, avec plusieurs valises pleines de chapelets, d'images, de cadeaux variés et d'argent ! Durant toute cette période, elle ne s'est jamais fait arrêter aux frontières malgré les sévères restrictions (pas plus de 10 images permises), les contrôles douaniers et les interrogatoires d'usage.

C'est le jeudi de la semaine de Pâques, 15 avril 1971, alors qu'elle a pris l'autobus à Vienne en direction de Prague, qu'elle est retenue à la frontière autrichienne. C'est par cet événement qu'elle débute ses « *Mémoires de prison* » – « Je regardai de l'autre côté de la frontière

autrichienne – ah ! si proche, si abordable, pourtant inaccessible désormais pour moi. Je compris la douloureuse signification du rideau de fer que j'avais à peine remarqué les années précédentes et qui était cependant là. Encore un regard d'adieu du côté de la liberté, puis ils me conduisirent au tribunal de Znaim et je fus entendue jusqu'au soir (...). A mon grand étonnement on me dit enfin que j'étais gravement soupçonnée d'activités antinationales et qu'il *fallait* donc *m'emprisonner* (...). Je savais qu'il était inutile d'objecter quoi que ce soit (...). A 21 heures, ce soir-là, les portes de la prison s'ouvrirent pour moi et se refermèrent aussitôt (...). Y aurait-il un jour une sortie ? On pouvait en douter ; du moins au premier instant, on semblait être tombé dans un filet tissé de mille mailles, sans aucune issue. »

C'est ainsi que commencent les 15 longs mois de détention de madame Tangari dans les prisons communistes. Tout y est organisé pour « une complète dépersonnalisation, l'abaissement de l'être humain jusqu'au néant, l'abandon de son anéantissement à la volonté d'autrui ».

La cellule se résume à une pièce de quelques mètres carrés, où sont entassées jusqu'à 7 ou 8 femmes dans des conditions à peine imaginables : aucun confort, manque d'hygiène, nourriture insuffisante et souvent avariée, promiscuité qui devient exaspérante quand il faut supporter des arrivantes sans-gêne, grossières, voire brutales, monotonie, lassitude, ennui qui sont entrecoupés par des séries d'interrogatoires épuisants où les mêmes questions lancinantes reviennent chaque fois. Madame Tangari décrit de façon simple et poignante ces heures interminables où tout espoir humain a disparu, où seule subsiste la confiance en Dieu. Au prix d'une prière (plusieurs rosaires par jour) et d'une lutte continuelles, elle a réussi à accepter et offrir ce calvaire et

même à en rendre grâces. « Une cellule de prison est la meilleure école de la vie, car la souffrance et les malheurs inévitables y sont sans issue. Mais, même sans liberté, il n'est pas toujours facile de se résigner et, bien que prévenues, nous ne réussissions pas toujours à tout endurer avec patience et soumission, sans rancune ni révolte. Mais chaque victoire sur nous-mêmes était pour nous une bénédiction et une joie. »

Madame Tangari sortira de prison en juillet 1972, ayant perdu 22 kilos, épuisée au point de ne pouvoir monter une marche seule. Interdite de séjour dans les pays de l'Est pour 10 ans, elle reprendra son apostolat auprès des prêtres persécutés à l'Ouest... en raison de leur fidélité à la Tradition. Ainsi, à partir de 1974, elle soutiendra de ses prières, sacrifices, conseils et dons de très nombreux prêtres, religieux, séminaristes et fidèles de la Tradition.

Ces mémoires de prison sont à la fois un témoignage historique et une profession de foi en l'assistance surnaturelle dans les situations les plus extrêmes. Ces pages sont édifiantes de confiance en Dieu, de persévérance dans la prière et d'acceptation résolue de la volonté divine.

Marie-Louise Forestier.

TANGARI, Katarina, *Mémoires de prison*, Éditions Les Amis de Saint-François de Sales, diffusé par le Courier de Rome (B.P. 156, 78001 Versailles Cedex), sans date, 15 x 21, 173 p., 70 F.

Pour mieux connaître la vie de madame Tangari, on peut aussi se procurer les cassettes suivantes :

— Madame Tangari, apôtre de l'Église persécutée – conférence de monsieur l'abbé du Chalard donnée à Sion le 18 mars 1989 (40 FF ou 10 FS).

— Madame Tangari, la prison –
conférence de monsieur l'abbé du Chalard
donnée à Sierre le 15 mars 1991 (40 FF
ou 10 FS).

s'adresser à :

— Courrier de Rome B.P. 156,
78001 Versailles Cédex

ou

— Éditions les Amis de Saint-
François-de-Sales, CP 2346, CH-1950,
Sion 2.



☞ **Firmin vainqueur de la Bastille**

C'est un roman, certes, mais aussi
une histoire vraie, celle de la Révolution
française jusqu'à septembre 1792. Elle
nous est contée à travers la vie de deux
jeunes Savoyards qui montent à Paris
pour aller y gagner leur vie. Ils y arrivent
en même temps que les délégués aux
États-généraux (mai 1789). Tantôt ils par-
ticipent, tantôt ils assistent seulement aux
événements, selon qu'ils se laissent ou non
entraîner par l'excitation générale. C'est
l'aspect le plus intéressant de ce petit livre
que de faire toucher du doigt le profond
bouleversement qui s'empare des esprits

en période révolutionnaire. Ainsi voit-on
Emery, supérieur du séminaire et de la
Compagnie de Saint-Sulpice, accompa-
gner ses élèves au Champ de Mars pour
participer aux travaux de terrassements
nécessaires en vue de la fête de la
Fédération qui doit s'y dérouler pour le
1^{er} anniversaire du 14 juillet 1789 !

Fr. I.-M.

J.S. Sivergnat, *Firmin vainqueur de la
Bastille*, L.L.P. (Lettre de la Péraudière,
69770 Montrottier), 1994, 13 x 21,
131 p.



☞ **Prier Dieu – Les psaumes**

Dans *Le sel de la terre* n° 5¹, nous avons parlé du psautier, « livre biblique de beaucoup le plus utilisé dans l'Église » parce qu'« il contient en lui-même toute l'Écriture (...). Sa caractéristique est de redire sous forme de louange et de prière tout ce que les autres livres exposent selon les modes de la narration, de l'exhortation, de la discussion ». Quant à son but, « c'est de faire prier, donc d'élever l'âme jusqu'à Dieu, par la contemplation de son infinie majesté, par la méditation de l'excellence de la béatitude éternelle, par la communion à la sainteté de Dieu et l'imitation effective de sa perfection² ».

Nous regrettons à ce sujet qu'aucun bon commentaire de psaumes ne soit accessible aux fidèles, les meilleurs commentaires étant épuisés chez les éditeurs.

C'est pourquoi nous saluons avec joie la réédition (sans altération), par les Éditions du Cerf, du livre du père Besnard O.P. : « *Pour prier Dieu, les psaumes.* » Il ne s'agit pas ici d'un commentaire complet du psautier mais, dans ce livre édité pour la première fois il y a 30 ans, l'auteur a rassemblé les plus belles

pages des commentaires de psaumes par saint Augustin.

C'est vraisemblablement à Carthage, entre 411 et 415, que saint Augustin composa la majeure partie de ses commentaires de psaumes, alors que le monde latin traversait des heures dramatiques (Rome avait été prise par Alaric en 410).

Par ses commentaires, dont un grand nombre fut prêché, saint Augustin se proposait de fortifier la foi des fidèles, de nourrir leur espérance et surtout de les exhorter à la prière. Ses commentaires de psaumes ne sont pas un exposé didactique sur la prière, mais divers développements que lui ont suggérés le Saint-Esprit et la situation critique des fidèles du V^e siècle. Citons les trois grands mouvements de sa pensée :

- comment Jésus-Christ nous apprend à prier,
- les dispositions du cœur dans la prière,
- la prière dans toute la vie.

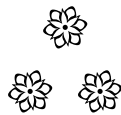
Aujourd'hui comme au V^e siècle, tout fidèle peut puiser, dans ces commentaires de psaumes, force, courage, lumière pour sa vie chrétienne.

Fr. M.-D.

Saint Augustin, *Prier Dieu – Les Psaumes*, Textes choisis par A.M. Besnard O.P., « Les classiques, Foi vivante », édition du Cerf, Paris, 1994, 11 x 18, 208 p.

¹ — Article intitulé : « Retrouver le goût des psaumes », pp. 8 à 24.

² — Saint Thomas d'Aquin, *In psalmos Davidis expositio*, édition Vivès, Paris, 1876, pp. 228 et 229.



☞ **Recension d'un ouvrage
du père Habra :**
***La foi en Dieu incarné –
Tome II***

Le père Georges Habra est théologien, spécialiste en patrologie grecque. Il a publié à ce jour sept volumes exposant la foi catholique à partir des ouvrages des pères de l'Église. Il n'est pas sans intérêt d'en citer les titres : *La Transfiguration selon les pères grecs, Amour et concupiscence, La mort et l'au-delà, Du discernement spirituel, La foi en Dieu incarné.*

Le tome I de *La foi en Dieu incarné* est sous-titré « Justifications rationnelles », où il est démontré que la foi catholique n'est pas crédulité, mais qu'il est possible de la justifier de manière rationnelle. Rappelons qu'il est de doctrine constante dans l'Église que la foi et la raison ne sauraient être dissociées. L'attitude contraire s'appelle *le fidéisme*, et l'encyclique de saint Pie X, *Pascendi dominici gregis* du 8 septembre 1907, a rappelé les différentes condamnations dont cette doctrine avait déjà fait l'objet, en même temps qu'était dénoncé l'ensemble des erreurs modernistes.

Dans le tome II, le père Habra examine « Le Mystère », soit la Trinité, la chute, l'incarnation. Pour ce qui est de la Trinité, l'ouvrage contient de nombreuses citations des pères de l'Église qui réfutent les grandes hérésies : celle de Sabellius et l'arianisme. Le sabellianisme niait la distinction entre les personnes de la Trinité : Dieu apparaissait tantôt comme Père, tan-

tôt comme Fils, tantôt comme l'Esprit. L'arianisme niait l'égalité de nature. L'orthodoxie se situe donc entre ces deux déviations.

Quant à la chute, l'homme fut créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cependant, il était libre de désobéir. Le péché originel et ses conséquences sont le résultat de cette désobéissance.

La rédemption, précédée de l'incarnation, est la réponse « incomparable » de Dieu au péché originel. L'incarnation va rendre possible la restauration de la nature humaine, c'est la « divinisation » communiquée par la Sagesse, selon la ressemblance et la chair du *Logos*.

Dans la troisième partie sont abordées les questions fondamentales de l'incarnation : la naissance virginale, l'union hypostatique, ou comment la seconde personne de la sainte Trinité a assumé la nature humaine.

Ce livre donne un beau commentaire de la tentation dans le désert. Sont cités également les grands conciles christologiques : Nicée, Chalcédoine, Constantinople.

Merci au père Habra d'avoir composé cet excellent ouvrage à partir de son immense connaissance des pères grecs.

M.-R. R.

Georges Habra, *La foi en Dieu incarné*, t. II, 1994, 14,5 x 21,5, 152 p. A commander chez Mr Jacques Baudeau, 14 place Etienne Pernet, 75015 Paris ¹.

¹ — Le père Habra étant décédé au mois de septembre, on ne peut plus se procurer le livre chez l'auteur (5 rue Béranger – 77300 Fontainebleau), comme c'est indiqué sur la couverture du livre.



➔ **Autour d'un livre du
père Habra :**
La mort et l'au-delà

Une citation de Pascal sur l'importance du problème de l'immortalité de l'âme ouvre le livre. En parlant de l'immortalité de l'âme, de la résurrection finale, de l'enfer, etc, le père *Habra*, comme il en a conscience, va à l'encontre des théories des théologiens « modernes », qui font tout ce qu'ils peuvent pour occulter ces questions, ou les cantonner dans une banalisation rassurante. Mais ils ont tort.

Les athées et les agnostiques qui agissent de la sorte sont logiques avec eux-mêmes ; et il faut les plaindre et espérer qu'ils seront un jour touchés par la grâce en comprenant qu'il y a autre chose dans la vie et l'au-delà que notre raison ne peut appréhender.

Quant aux théologiens modernes qui nient l'enfer, ils sont en contradiction avec eux-mêmes, puisqu'ils oublient que la foi est un tout, et que remettre en cause un point du dogme, même secondaire, amène vite à remettre en cause l'ensemble.

Nier l'enfer, c'est nier la véracité de la Bible, de l'enseignement de l'Église (lesquels d'ailleurs ne doivent pas être dissociés), mais, plus subtilement, c'est également nier le péché, et donc la nécessité de la rédemption, avec pour conséquence que ceux qui en sont à ce stade ont cessé d'être chrétiens.

Le père *Habra* s'interroge aussi sur la fin des temps, dont nous voyons actuellement ce qui en est peut-être le signe (mais il est dit que nous n'en savons ni l'heure, ni le moment) et l'auteur cite également le passage des Écritures où il est dit : les gens vauquaient à leurs occupations et à leurs « distractions » au sens pascalien jusqu'à ce que Noé monte dans l'arche...

M.-R. R.

Georges Habra, *La mort et l'au-delà*, 2^e éd., 1992, 13,5 x 20, 241 p. A commander chez Mr Jacques Baudeau, 14 place Etienne Pernet, 75015 Paris **1**.

1 — Le père Habra étant décédé récemment, on ne peut plus se procurer le livre chez l'auteur (5 rue Béranger - 77300 Fontainebleau), comme c'est indiqué sur la couverture du livre.



LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !